

Tendance Butô, mai 2006

Françoise Jasmin a créé l'association Human Dance qui a pour objet la recherche en danse à des fins thérapeutiques et artistiques qui sont, selon elle, deux concepts non dissociables. Elle anime des ateliers de danse Butô auprès de différentes populations : personnes âgées, enfants, adultes, etc.

Aujourd'hui, elle nous parle plus précisément de son atelier au Centre Loisirs Pluriels dans le 6^{ième} arrondissement de Paris. Elle y accueille des enfants de 6 à 13 ans, souvent porteurs d'un handicap. Ce centre vise à favoriser la rencontre entre enfants handicapés et valides au travers d'activités de loisirs.

« Notre société a tendance à séparer les fonctions concernant la technique et la production de celles qui intéressent l'accompagnement humain.

La danse n'y fait pas exception, si bien que l'on rencontre souvent des ateliers centrés uniquement sur la technicité et l'expression artistique.

La danse Butô, à l'inverse, lie intimement et intérieurement la dimension humaine et artistique dans un mouvement authentique. Un des aspects fondamentaux des ateliers que je propose est de favoriser l'alliance des âges et des différences. La danse Butô est un moyen d'expression qui facilite cela et qui ne peut exister autrement.

Ainsi, cet atelier est fondé sur la dignité et le respect de l'être humain, de la vie car il est très important de veiller à ne pas « abîmer » un être.

Au sein du Centre Loisirs Pluriels, les enfants bénéficient de cette même approche relationnelle que je poursuis donc naturellement dans les ateliers que j'y anime :

Elément de l'espace, comme chacun d'eux, je les accompagne, les guide en dansant. Ce faisant, je veille à ressentir leur bien-être, et lorsque je sens qu'un enfant a besoin d'être rassuré, je m'en approche, mêle mon geste au sien jusqu'à ce qu'il enchaîne un mouvement plus sûr de lui... Car il sait qu'il peut ici se permettre des attitudes corporelles qu'il pense non autorisées au quotidien, face aux conventions familiales, sociales, etc.

La danse est un outil médiateur : au cours d'un atelier de danse Butô, le corps s'autorise des mouvements inhabituels, sans préjugés. Ce contexte nouveau permet à l'enfant de nouer une relation différente avec l'autre, en même temps qu'il lui propose une assurance dans le plaisir, fait émerger sa spontanéité et souvent sa créativité.

De plus, ces ateliers se déroulent en lieu neutre : les parents n'y assistent pas, des animateurs sont présents afin de veiller sur ces enfants mais ils dansent aussi. Nombre d'entre eux ont participé à mes ateliers extérieurs au Centre Loisirs Pluriels afin de mieux cerner mes intentions.

Toujours en situation de création, cet atelier utilise aussi la musique pour « colorer l'espace » servir de trait d'union entre les enfants. Les enfants autistes semblent très sensibles à cet « accompagnement », il les rassure en servant de communication de base.

Le regard aussi est précieux, les enfants aiment particulièrement le regard des autres, il

les rassure en même temps qu'il leur donne de l'importance : il s'agit d'initier cela subtilement.

Chez l'enfant, l'expression corporelle précède l'expression orale. Il communique plus ou moins densément, selon son envie, ses possibilités ; c'est pourquoi, développer un langage corporel peut les conduire plus aisément au langage verbal.

L'enfant autiste vocalise plus qu'il ne parle. Dans l'ambiance de l'atelier, il devine la possibilité de « faire », s'isolant parfois dans des bras protecteurs (ceux des animateurs ou les miens), il observe les autres comme pour mieux reproduire le mouvement. Il est très important qu'il ressente cette capacité car, à travers cette danse, chaque partie du corps se révèle dans un mouvement qui n'est pas codifié, mais on ne peut plus naturel, traduisant une joie, peut être une espérance, voire une douleur... En tout cas un état intérieur que le danseur exprime ici par la transparence du mouvement.

Le corps devient alors instrument d'une création, spontanée, instinctive, source d'épanouissement car il n'existe aucune contrainte dans la pratique de cette danse, à tel point qu'elle peut nous faire oublier le handicap comme chez cette jeune fille ne pouvant marcher mais dont le visage s'illuminait à l'idée de danser avec les autres, mouvements si intenses que son corps semblait tout à coup plus grandi. Comment expliquer cette puissance intérieure du corps ?

Le Butô, né immédiatement après Hiroshima n'est- il pas l'expression de la souffrance d'un corps meurtri, blessé psychologiquement autant que physiquement, qui révèle à travers celle-ci l'existence d'un potentiel créateur. Sa pratique nous vient du Japon (avec de multiples influences occidentales). Cette danse est universelle, elle est le miroir de l'être et prend toute sa valeur lorsque l'application artistique devient le reflet du corps.

Yoshito Ohno a dit : « Nous avons une responsabilité vis à vis du corps des enfants ».....